

traitée à Ogdensburg qu'ailleurs. Elle est fort entamée depuis que la moitié du Bas-Canada se croit capable de ne pas apprendre le français ou de l'apprendre si mal; il est permis à tout le monde de *sandwicher* ses phrases de mots anglais, la plupart du temps empruntés au pur patois de nos frères yankees. Ce qui manque aux Ogdensbourgeois, c'est un peintre d'enseignes qui sache le français. Plus d'un premier prix de nos écoles se trouverait fort en peine d'écrire correctement les noms de ses compatriotes les moins inconnus. Je ne badine pas. Aux prochains concours ou examens annuels, je propose que M. le surintendant de l'éducation de la province de Québec prenne par surprise les meilleurs élèves sur l'orthographe des noms suivants: Garneau, Perreault, Papi-neau, Cartier, Quesnel, Ouimet, Salaberry. Il vira. OÙ sont les élèves qui savent écrire leur propre nom?

J'ai pris plaisir à relever sur les enseignes et affiches d'Ogdensburg les noms de nos compatriotes ajustés presque tous à l'anglaise. Veuillez en lire la liste:

Amell (Hamel), Boier (Boyer), Ballard (Bayard), Beareau (Bureau), Bedor (Bédard), Belair, Beauchamps, Beaudway (Beaudri?), Benard, Berreau, Boudreau, Bourdon, Bouyea (Bouillé), Bruceau (Brouseau), Brunais, Buddreau (Boudreau), Cadier (Cayer), Cardenal (Cardinal), Campion, Cartin, Chapin, Como (Comeau), Cutwa (Courtois), Daoust, Darpenigney (de Repentigny), Decore, Delaire (Dalaire), Derochie (Desrochers), Doe (Daoust), Dou Mouchel (Dumouchel), Dubrel (Dubreuil), Dufrane (Dufraine), Dulack (Dulac), Favro (Favreau), Fournier, Gadbow (Gadbois), Gagnon, Garno (Garneau), Gaudaire (Godaire), Gédbow (Gadbois), Gene-reux, Gilbo (Gilbault) Gravel (Gravel), Grineau, Guerin, Guyett (Guillet), Hamblin (Hamelin), Jerue (Giroux), Juno, (Juno), Kiah (Cayer?), Labelle (Labelle), Labonty (Labonté), Lebow (Lebeau), Lacomme (Lacombe), Ladisear (Ladouceur), Laduke (Leduc), Laffare (Laffleur), Lalond et Lalone (Lalonde), Lamarch (Lamarche), Lamountain (Lamontagne), Lamoureux (Lamoureux), Lancto (Lancôt), Londerville (Landerville), Landry, Langevin, Lanow (Lanoie), Lanwear (Lenoir), Lapage (Lepage), Larabee (Larabie), Laravier (Larivière), Larock (Larocque), Larue, Lator (Lator), Lavalley (Lavallée), Lavoie (Lavoie), Leclare (Leclaire), Lépine, Leroux, Lesprance (Lespérance), Levege (Lévêque), Liard, Lyzotte (Lisotte), Marceau, Merreau (Moreau), Morrow (Moreau), Normand, Olger (Auger), Patno (Patenaude), Pelo (Pleau), Pero (Perreault), Petit, Petrie, Pigeon, Pinard, Pontbriand, Pratt (Pratte), Premo (Primeau), Provost, Rabiteau (Rabidoux), Rabellard (Robillard) Rapin, Reaulo (Rouleau), Reome (Rhéaume), Reviar (Rivière), Richard, Robar (Robert), Routier, Rouland, Roy, Seguin, Sova (Sauvé), Tebo (Thibault), Varo (Verreault), Vincent.

Pas un seul cas de traduction de nom! C'est un éloge à faire aux Canadiens d'Ogdensburg. Ils ne nous font pas lire *Town hand* pour Mainville, *Shortsleeves* pour Courtemanches, *Roller* pour Rouleau. Les peintres estropient bien un peu leurs noms afin de les prononcer à l'anglaise, mais quand vous rencontrez M. Normand, vous ne l'appellez pas *Normande*, comme le veut l'accent saxon; vous lui parlez avec le bon vieux son « normand » et il vous répond de même.

C'est dans le commerce que nos compatriotes d'Ogdensburg se sont le plus élevés. Je citerai entre autres les messieurs Vallée, chez qui j'ai retrouvé vivaces et bien portées les traditions du Bas-Canada.

Dans le diocèse d'Ogdensburg, il y a nombre de groupes canadiens-français. Il leur manque en premier lieu des prêtres de

leur origine. C'est miracle de voir combien ils sont restés français au milieu des éléments qui les entourent. Quel avenir attend le demi-million des nôtres qui bordent pour ainsi dire la longue frontière du côté américain? Je n'en sais rien, mais ce qui est maintenant prouvé, c'est leur attachement profond à la patrie canadienne. Il leur manque des prêtres, des écoles et un peu d'organisation générale; avec cela, ils resteront Français.

BENJAMIN SULTE.

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Recette pour conserver les harnais et les préparer de manière qu'ils ne blessent pas les chevaux.— Il ne faut jamais laver dans l'eau les harnais qui sont faits de cuir; l'eau les rend raides et les dessèche. On ne doit pas être étonné si les harnais ainsi raidis écorchent les chevaux. La pluie, qu'on ne peut éviter, mouille les harnais et produit le même effet; il n'y a que la graisse qui maintienne le cuir et le rend souple et doux. Prenez de l'huile de navette ou de lin, et du suif parti égale; faites-les fondre ensemble sur le feu, frottez ensuite avec cet onguent la tête, le poil, la croupière, etc., du côté qu'ils appuient au corps du cheval; répétez souvent cette opération; elle conserve vos harnais en bon état, et ils résistent à la pluie et à toute humidité.

Des accidents causés par le froid.—Lorsque le froid est extrême et qu'une personne y reste exposée longtemps, il peut lui causer la mort, parce que, en coagulant le sang dans les extrémités et en le forçant à se porter en trop grande quantité vers le cerveau, le malade se trouve exposé à une espèce d'apoplexie précédée d'un assoupissement insurmontable. Les voyageurs qui se trouvent dans ce cas doivent, aussitôt qu'ils se sentent assoupis, redoubler d'efforts pour se tirer du danger imminent auquel ils sont exposés. Le sommeil, qu'ils sont enclins à regarder comme une espèce de soulagement au froid qu'ils endurent, devient mortel s'ils ont le malheur de s'y livrer. Il arrive très-souvent que les pieds et les mains des voyageurs sont tellement engourdis ou gelés, que la gangrène devient à craindre, si on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir. Mais, on ne peut trop en avertir, le plus grand danger naît dans ces circonstances, de l'application subite de la chaleur. Il est très-commun de voir ceux qui ont les pieds ou les mains engourdis par le froid les approcher du feu; mais la raison et l'observation démontrent qu'il n'est pas de conduite plus imprudente et plus dangereuse. Lorsque les pieds et les mains sont engourdis par le froid, il faut donc, ou les plonger dans de l'eau très-froide ou les frotter avec de la neige, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle et leur sensibilité; ensuite on transportera le malade dans un lieu à peu près chaud, et on lui donnera quelques tasses de thé. Il n'y a personne qui n'ait observé que lorsqu'on a les mains très-froides, le meilleur moyen de les échauffer est de les laver dans de l'eau froide, et ensuite de continuer à les laver fortement pendant quelque temps. Après avoir eu grand froid aux pieds et aux mains, on voit des gens les porter subitement au feu, ou, s'ils en trouvent l'occasion, ils les plongent dans de l'eau chaude, imprudence qui, si elle ne produit pas la gangrène, manque rarement de causer l'inflammation de ces parties. On peut aisément se garantir de ces accidents en usant des précautions mentionnées ci-dessus.

NOS GRAVURES

La Halle des Machines à l'Exposition de Philadelphie

Les machines exposées au grand concours de Philadelphie ne seront pas installées dans le palais principal, mais leurs exposants auront à leur disposition un bâtiment spécial en forme de longue galerie construite en charpentes de boies réunies par des tirants de fer. La toiture, également en bois, est recouverte de zinc, et le jour, au lieu d'arriver de baies pratiquées dans le plafond, afflue par des châssis latéraux ménagés entre les parties supérieures des piliers. Les entrées se trouvent au milieu et aux extrémités de la galerie, et, de chaque côté, sont disposées deux ailes annexes, dont on peut, sur notre gravure, entrevoir l'intérieur.

Actuellement le bâtiment ou halle des machines est prêt à recevoir les engins qui devront y être exposés. Un chemin de fer en occupe le centre et permet d'amener les matériaux nécessaires à la construction des blocs de maçonnerie destinés

à supporter les chaudières et les appareils moteurs, soit isolés, soit destinés à mettre en mouvement deux arbres montés à droite et à gauche sur des paliers en forme de potence, fixés sur les montants de la galerie. Ces arbres doivent être garnis de poulies destinées à transmettre la force aux mécanismes en mouvement.

La galerie des machines occupe un espace total de 56,600 mètres carrés, dont 50,000 environ pour la partie principale. Elle s'élève à 180 mètres du palais proprement dit, à l'intersection de deux grandes avenues du parc de Fairmount, les avenues de Belmont et d'Elm.

P. L.

Nouvelle Expédition au Pôle Nord

On voit, par notre gravure, une des principales occupations des équipages des expéditions polaires. *L'Alert* et la *Discovery*, se livrent en ce moment sans doute aux mêmes exercices.

Quand l'expédition aura accompli sa tâche—on espère que ce sera en 1877—on mettra les navires en état de prendre la mer. On jettera du haut du bord, le long de la trace de l'eau, une traînée de cendres et d'immondices afin que l'absorption des rayons du soleil fasse fondre la glace. Si l'on ne parvient pas par ce moyen à délivrer les navires de leur emprisonnement, on aura recours à la poudre ou au fulmicoton pour faire sauter les glaçons et creuser un chenal. En 1851, des voyageurs dans ces parages, avec 216 livres de poudre, ouvrirent un chenal de 60,000 pieds de long sur 400 de large, au travers des glaces de cinq pieds d'épaisseur. Il y a donc toute raison de penser que quelques milles de glace ne résisteront pas à la force plus puissante du fulmi-coton, et s'ouvriront pour laisser un passage libre aux deux navires anglais.

Les régions polaires ont, à plus d'un point de vue d'une suprême importance, un caractère tout particulier; elles offrent des occasions, des facilités exceptionnelles pour conduire à la détermination de la forme du globe; là seulement il y a possibilité de constater certains phénomènes physiques, qui ont lieu dans des circonstances étranges et extrêmes et qui sont dus à la relation qui existe entre ces régions et la position de l'axe de rotation de la sphère terrestre; or ces phénomènes ont besoin d'être étudiés non-seulement par rapport à notre époque actuelle, mais encore par rapport à l'histoire passée de la terre. On doit donc être assuré que la nouvelle expédition aura pour résultats des découvertes dans toutes les branches de la science, découvertes dont on ne saurait encore spécifier exactement la nature et la portée.

Voici approximativement l'énumération des services qu'une expédition à la découverte du pôle nord est appelée infailliblement à rendre, en dehors du fait maritime en lui-même et de l'utilité incontestable qu'il doit avoir pour la navigation. Elle fournira un surcroît de connaissances à la géographie en achevant le circuit du Groënland; à l'hydrographie en lui procurant des facilités inconnues pour scruter le fond des mers du nord; à la géodésie en faisant osciller le pendule au pôle même; à la météorologie en expérimentant l'atmosphère de la terre dans ces latitudes lointaines, dont les conditions atmosphériques exercent, dit-on, une influence assez active sur le climat de l'Europe. Ce sera pour le magnétisme et la physique une source d'informations nouvelles qu'on ne saurait puiser ailleurs. Ce n'est qu'aux alentours du pôle nord que l'étude de l'aurore boréale et l'analyse du spectre solaire peuvent se compléter. La géologie compte y faire de précieuses conquêtes. La distribution géographique de la flore Miocène nous révélera les con-

ditions physiques du globe aux différentes époques géologiques. Le froid a joué un rôle prépondérant dans les périodes glaciales; où peut-on mieux en apprécier les effets que dans ces solitudes polaires qu'il domine? On rencontre jusque dans les parages du nord les plus éloignés des mollusques de mer et d'eau douce: ne sont-ils pas les indicateurs naturels de courants dont il nous importe de ne plus ignorer la distance et la direction?

Si l'étude des météorites doit nous apporter de curieux renseignements, que ne doit pas nous apprendre aussi la botanique? La flore du Groënland, cette terre de ténèbres et de glaces, comprend 300 plantes fleurissantes: combien la flore du pôle nord ne peut-elle pas y ajouter? Quant à la zoologie, la vie animale est loin d'être absente de l'Océan arctique, le nombre des êtres organisés infiniment petits y est prodigieux; ne voyons-nous pas chaque année, en été, des multitudes d'oiseaux fuir les contrées les plus septentrionales de l'Europe pour des régions situées encore plus au nord, où ils trouvent, sans nul doute, des endroits convenables pour y faire leurs nids et leurs couvées—de quoi se nourrir eux et leurs petits? Or cette nourriture doit être fournie par la terre ou l'eau; il doit donc y avoir dans ces latitudes polaires de l'eau qui n'est pas perpétuellement glacée, de la terre capable de production et habitable. Mais où sont cette eau et cette terre? Question dont la solution n'intéresse pas moins l'ethnologie, car où il y a des animaux, on peut rencontrer des hommes.

P. BOUTER.

Illumination de la Place du Dôme à Milan

Depuis longtemps on avait décidé la démolition de l'ilot du Rebecchino, énorme amas de vieilles masures, qui occupait le milieu de la place du Dôme, faisant un malheureux contraste avec les splendides portiques qui entourent la place et empêchait d'admirer dans toute son immensité la merveilleuse cathédrale gothique, orgueil de la cité. La municipalité avait même déjà adjugé les travaux, qui ne devaient pas tarder à être entrepris; la venue de l'empereur d'Allemagne a fait comprendre la nécessité de lui donner entre autres spectacles la magnifique vue de la place rendue à elle-même. On s'est mis immédiatement à l'œuvre.

La pioche a entamé les vieilles masures; jour et nuit on a travaillé sans interruption; c'était un curieux et vraiment magique spectacle que tout ce tumulte parfaitement réglé; le fracas des toits qui tombaient, des murs intérieurs qui s'écroulaient, des balcons, des fenêtres, des ferrailles précipités à terre. La nuit surtout, avec tout le contour de la place éclairé au gaz comme pour une fête, les pompiers lançant de l'eau de tous côtés pour abattre la poussière et les silhouettes des démolisseurs armés de torches se détachant avec des contours funèbres sur tout ce mouvement fantastique; au fond, les mille découpages du dôme, et tout alentour de l'ilot de grandes masses d'eau avec leurs reflets mobiles et noirs.

Enfin, le 18 octobre dernier, tout était terminé et la place présentait un coup d'œil admirable. Toute la ville d'ailleurs s'était mis en frais de coquetterie pour la circonstance.

Ce même soir, sur la place qui s'étend entre le Dôme et le palais Royal, la foule, plus empressée et plus bruyante que jamais, applaudissait, saluant de ses vivats l'empereur et le roi, qui parurent au balcon à deux reprises différentes.

Le soir, la ville était illuminée. La place du Dôme, dégagée de ses masures, étincelait. Le Dôme lui-même n'était plus que lumière...